

Karine Payette, Point de bascule/Tipping Point, Maison des arts de Laval

Sophie Drouin

Numéro 97, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91479ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Drouin, S. (2019). Compte rendu de [Karine Payette, Point de bascule/Tipping Point, Maison des arts de Laval]. *esse arts + opinions*, (97), 115–115.



Karine Payette

Point de bascule/Tipping Point,
couverture et p. 100-101, 2019.

Photos : Simon Guibord (droite), permission
de la Maison des arts de Laval, Laval

Karine Payette

Point de bascule/Tipping Point

Première monographie sur le travail de Karine Payette, *Point de bascule/Tipping Point* propose la synthèse d'une démarche qui interroge le rapport de l'Autre à son environnement. Cet Autre, ici, s'incarne dans l'animal ou dans ce que Julia Roberge Van Der Donckt appelle « la présence animale », un concept qui sous-tend l'invisibilité, voire l'absence même de l'animal. Outre Roberge Van Der Donckt, Anne Philippon et Bénédicte Ramade présentent des analyses qui replacent le cheminement de l'artiste et ses œuvres dans divers contextes : éthique, esthétique, environnemental et historique. En résulte un très beau livre conçu comme accompagnement à l'exposition *Karine Payette. Espaces sans espèces* produite et présentée à la Salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval au début de 2019.

Dans le texte éponyme, Philippon retrace l'évolution de la carrière de Payette et aborde les concepts à l'œuvre dans son parcours. L'étude de l'espace environnant se transforme peu à peu en questionnement sur les rapports entre les espèces. Aux objets et aux lieux du quotidien des débuts s'ajoute la figure animale. Véritable « point de bascule » dans la démarche de l'artiste, l'arrivée de l'animal renforce une recherche sur l'« entredeux », c'est-à-dire sur les tensions entre familiarité et étrangeté, entre domination et hybridation dans un mouvement de réciprocité. Au final, Payette travaille à « réévaluer notre manière d'habiter le monde ».

« Revisiter le regard humain » de Roberge Van Der Donckt se penche sur la représentation animale pour la mettre en lien avec l'évolution du regard humain. L'auteure rappelle qu'aujourd'hui, la question animale est débattue plus que jamais dans les sphères politique, publique et culturelle, mettant ainsi à mal la conception anthropocentriste du monde. Dans son travail, Payette aborde plusieurs de ces enjeux en insistant sur les tensions et les rapprochements qu'ils occasionnent. C'est à travers la notion de captivité,

entre autres, que l'artiste pousse l'exploration des thèmes de l'habitat et du vivant le plus loin.

Enfin, le troisième texte se penche sur l'exposition *Espaces sans espèces*. Dans « Histoires naturelles », Ramade analyse « l'animalité en Anthropocène » et propose qu'elle revête à la fois la forme de l'absence et celle de l'hybride, deux approches préconisées par l'artiste dans son travail. Elle conclut avec justesse : « L'histoire naturelle à laquelle contribue Karine Payette est celle d'une observation minutieuse qui joue des paradoxes de la ressemblance pour mieux construire une nouvelle réalité fondée sur un imaginaire de la perte et de la métamorphose. »

Aux trois textes s'ajoute une riche documentation visuelle, qui suit l'ordre chronologique de réalisation des œuvres, dans la deuxième moitié du livre. Un inventaire complet des œuvres, une biobibliographie de l'artiste, une liste des expositions et des résidences, une revue de presse et la traduction de tout le contenu complètent l'ouvrage et font de *Point de bascule/Tipping Point* une importante référence non seulement sur le travail de Karine Payette, mais aussi sur les enjeux artistiques au cœur des pratiques autour de la figure de l'animal.

Sophie Drouin

Maison des arts de Laval, Laval, 2019,
137 p.